

Les portes urbaines de la capitale de Sargon II:
étude sur la propagande royale
à travers les données archéologiques et textuelles*

Laura Battini, Paris

A mes parents
avec tout mon amour

J. Prosecký (ed.)
Intellectual Life of the
ANE
CRA 43
Prague 1998

L'un des phénomènes les plus caractéristiques de l'époque néo-assyrienne est la création de nouvelles capitales (Dur Šarrukin, Kalhu¹) ou l'agrandissement de capitales déjà existantes.² Les entreprises de ce genre n'étaient pas connues auparavant avec une telle ampleur. En effet, si la construction constituait l'un des domaines réservés de tout roi mésopotamien,³ le phénomène s'est accentué à l'époque néo-assyrienne, durant laquelle

* Que trouvent ici l'expression de toute ma reconnaissance J. C. Margueron, qui m'a toujours soutenue et encouragée, et le milieu proche-oriental, ouvert et vif, de Paris. Je tiens aussi à remercier le Département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre, pour m'avoir permis d'utiliser sa riche documentation.

¹ Les annales d'Assurnasirpal II (A. K. Grayson, *Assyrian Royal Inscriptions*, Wiesbaden 1976, Vol. 2, § 591) reconnaissent en Salmanazar I le fondateur de la ville. En effet, des traces d'une occupation à l'époque médio-assyrienne ont été découvertes: M. E. L. Mallowan, «The Excavations at Nimrud (Kalhu), 1949-1950», *Iraq* 12, 1950, pp.174-5; *id.*, «Excavations at Nimrud (Kalhu), 1955», *Iraq* 18, 1956, p. 19; B. Parker, «Excavations at Nimrud (Kalhu), 1949-1953: Seals and Seal Impressions», *Iraq* 17, 1955, p. 110. On a en outre retrouvé des traces très antérieures (M. E. L. Mallowan, *Nimrud and Its Remains*, London 1966, p. 74). Mais avant Assurnasirpal II la ville n'occupait pas encore l'une des premières places et cela suggère que ce roi-ci est responsable de la nouvelle reconstruction. Sur l'importance d'un abandon de longue durée qui fait oublier les constructions précédentes et aussi sur les difficultés à établir un vrai *distinguo* entre ville nouvelle et réhabilitée voir J. L. Huot, «Les villes neuves de l'Orient ancien: La ville neuve: une idée de l'antiquité?», J. L. Huot (éd.), Paris 1988, p. 8, pp. 10-11, p. 14 et p. 21 et J. C. Margueron, «Mari et Emar: deux villes neuves de la vallée de l'Euphrate à l'âge du Bronze», *ibidem*, surtout pp. 38-40, et *id.*, «Fondations et refondations au Proche Orient au Bronze Récent», *Nuove Fondazioni nel Vicino Oriente Antico: realtà e ideologia. Atti del colloquio di Pisa*, S. Mazzoni (éd.), Pisa 1994.

² S. Lackenbacher, *Le palais sans rival: le récit de construction en Assyrie*, Paris 1990, p. 16, pp. 51-53 et pp. 194-195; *ead.*, *Le roi bâtisseur. Les récits de construction assyriens de origines à Teglatphalasar III*, Paris 1982, p. 150; J. M. Russell, *Sennacherib's Palace Without Rival at Niniveh*, Chicago, 1991, p. 261; A. Moortgat, *The Art of Ancient Mesopotamia*, 1969, pp. 145-160.

³ À part les classiques mais datés R. Labat (*Le caractère religieux de la royauté assyro-babylonienne*, Paris 1939, pp. 177-201) et H. Frankfort (*Kingship and the Gods*, Chicago 1948, p. 267-274), voir aussi: M. Liverani, «The Ideology of the Assyrian Empire»: M. T. Larsen (éd.), *Power and Propaganda*, Copenhagen 1979, p. 302; S. Lackenbacher, *Le roi bâtisseur*,

la structure étatique imposée par l'empire conduisit les souverains à une célébration d'un type nouveau. Dans l'Assyrie du I^{er} mill. av. J.-C., chaque souverain devait manifester – et aussi justifier – son autorité et la légitimité de son pouvoir à travers des constructions imposantes.

Aux programmes de construction répondent les textes, surtout ceux de fondation,⁴ ou bien paradoxalement la nécessité de construire est imposée par les textes⁵ qui non seulement la célèbrent, mais aussi en conservent la mémoire.

L'un des aspects de l'activité de construction et de commémoration est illustré par les portes urbaines. Celles-ci relevaient originellement de l'architecture militaire,⁶ mais elles se chargent d'une signification plus complexe à l'époque néo-assyrienne,⁷ du fait de la richesse de leur décor et des dimensions colossales qu'elles requièrent.

L'existence d'une ville pensée et construite entièrement par un roi, comme Dur Šarrukin, permet l'analyse des rapports entre propagande textuelle et réalisations architecturales.

I: La documentation textuelle

L'inscription de la salle XIV du palais royal de Dur Šarrukin⁸ mentionne les portes de la ville: «Devant, derrière et sur les deux côtés, face aux quatre vents, j'ouvris huit portes; j'appelai les portes de Šamaš et d'Adad qui sont orientées à l'est “Šamaš est celui qui me fait triompher” et “Adad est celui qui lui procure l'abondance”; je nommai les portes d'Enlil et de Ninlil qui sont orientées vers le nord “Enlil est celui qui pose les fondations de ma ville” et “Ninlil est celle qui renouvelle la luxuriance”; je donnai aux portes d'Anu et d'Ištar qui sont orientées vers l'ouest le nom de “Anu est celui qui veille sur la réussite de mon oeuvre” et “Ištar est celle qui fait prospérer son peuple”; j'intitulai

passim mais surtout pp. 2-8, pp. 64-81, pp. 150-158, pp. 168-175; *ead.*, *Le palais*, pp. 16-21, p. 44, p. 50, pp. 55-63, pp. 175-6 et pp. 189-195; P. Matthiae, *Il sovrano e l'opera*, Roma-Bari 1994, surtout pp. 85-125; B. N. Porter, *Images, Power, Politics. Figurative Aspects of Esarhaddon's Babylonian Policy*, Philadelphia 1993, pp. 41-75, surtout les pages 41, p. 66, p. 68, pp. 71-75.

⁴ R. Ellis, *Foundation Deposits in Ancient Mesopotamia*, YNER 2, New Haven-London 1968, pp. 94-125.

⁵ S. Lackenbacher, *Le roi bâtisseur*, p. 175; *ead.*, *Le palais*, p. 154, p. 162, p. 173, pp. 175-195; *ead.*, «Écrire pour construire», *Assiri. L'arte, la guerra, il potere*, A. Vivante (éd.), Milano 1995, pp. 65-70.

⁶ Y. Yadin, *The Art of Warfare in Biblical Lands in the Light of Archaeological Discovery*, London-Jerusalem 1963, pp. 20-23.

⁷ I. Battini, «Un exemple de propagande néo-assyrienne: les défenses de Dur Šarrukin», *Contributi e Materiali di Archeologia Orientale* VI, Roma 1996, pp. 217-234.

⁸ Traduction de S. Lackenbacher, *Le palais sans rival*, Paris 1990, p. 108. On peut observer que l'ordre de description de la fondation de la ville ne correspond pas à un critère chronologique, mais d'importance: c'est le palais royal qui est cité en première place, ensuite la ville (ses défenses) et enfin les temples. En réalité la construction du palais a dû être contemporaine, sinon postérieure à celle des défenses pour d'évidentes raisons de sécurité.

les portes d'Ea et de Bêlet ilâni qui sont orientées vers le sud “Ea est celui qui garde ses sources en bon état” et “Bêlet ilâni est celle qui augmente le croît (de ses animaux)”.»

Il est à noter que dans un autre texte,⁹ les noms des portes sont énumérés dans le même ordre que celui que suit l'inscription de la salle XIV.

Leurs noms, à la différence de ce que l'on constate à Assur et Ninive, sont tous dédiés aux divinités traditionnelles, parmi lesquelles les plus importantes (Šamaš, Adad, Anu, Ištar, Ea, Enlil), à la seule exception du dieu Assur, et deux autres moins souvent mentionnées (Ninlil, Bêlet ilâni). En outre, ces noms expriment tous la perfection du souverain selon les *topoi* caractéristiques de la plus ancienne tradition. Six d'entre eux se réfèrent à la prospérité, l'un à la solidité du pouvoir et donc à sa légitimité (“Enlil est celui qui pose les fondations de ma ville”); et le dernier à la force indestructible du roi, déterminée par le soutien divin (“Šamaš est celui qui me fait triompher”). L'accent est donc mis sur la prospérité. Trois portes la citent en termes généraux (“Adad est celui qui lui procure l'abondance”, “Ninlil est celle qui renouvelle la luxuriance”, “Anu est celui qui veille sur la réussite de mon oeuvre”); et les trois autres en termes d'abondance d'eau, d'animaux ou de richesse: “Ea est celui qui garde ses sources en bon état”, “Bêlet ilâni est celle qui augmente le croît (de ses animaux)”, “Ištar est celle qui fait prospérer son peuple”).

II: Proposition d'identification des portes

Dur Šarrukin est la seule capitale qui témoigne par les fouilles d'un nombre de portes inférieur de celui donné par les textes. Dans leur description, Sargon II suit le sens inverse des aiguilles d'une montre, en commençant par les portes situées sur le côté est, donc sur le côté du soleil levant et en face du palais royal, pour terminer sur le côté sud. Le fait de commencer par le côté du soleil levant pourrait dépendre aussi de la volonté de suggérer la domination totale, car lorsque les rois voulaient se présenter comme les seigneurs de la totalité, ils affirmaient dominer l'univers du soleil levant au soleil couchant.¹⁰

L'ordre strict avec lequel Sargon a construit sa ville pour en faire la manifestation du *cosmos*,¹¹ suggère que le roi a suivi dans la description (et donc aussi dans la construction) des portes une position et une orientation précise. On peut ainsi remarquer que, selon la numérotation de Place, le côté est comprend les portes n. 2 et 3, le côté sud les n. 4 et 5, le côté ouest les n. 6 et 7 et enfin le côté nord la n. 1. Dans ce cas c'est sur le côté nord qu'il faudrait rechercher une huitième porte. Le seul édifice qui non

⁹ D. D. Luckenbill, *Ancient Records of Assyria and Babylonia*, Part Two, London 1927, p. 65. Il s'agit de l'inscription sur les cylindres rappelant la fondation de la ville.

¹⁰ M. Liverani, *Antico Oriente. Storia, società, economia*, Roma-Bari 1988, p. 234, p. 836. Cf. aussi “Le péché de Sargon”, ligne 26: “Assur, le roi des dieux, a marché victorieusement du soleil naissant au soleil couchant” (H. Tadmor, B. Landsberger, S. Parpola, «The Sin of Sargon and Sennacherib's Last Will. Part I: Philological Edition», *SAAB* III/1, 1989, p. 17).

¹¹ A. Moortgat, *Art Mesopotamia*, p. 145; M. Liverani, *Antico Oriente*, p. 831 et p. 838; S. Lackenbacher, *Le palais*, p. 16, p. 51-53 et pp. 194-195; *ead.*, *Le roi bâtisseur*, p. 150.

seulement débouche sur l'extérieur, mais franchit réellement la courtine de la muraille et qui, ce faisant, prend la place de ce qui aurait pu être une porte, est le palais. L'analyse que l'on fera par la suite suggère, en effet, l'identification de la huitième porte avec un point du palais. En supposant que dans sa description des portes, Sargon II a effectivement suivi un ordre cohérent, on pourrait identifier la n. 3 avec celle de Šamaš, la n. 2 avec Adad, la n. 1 avec Enlil, le palais avec Ninlil, la n. 7 avec Anu et la n. 6 avec Ištar, la n. 5 avec Ea, la n. 4 avec Bêlet ilâni (fig. n. 1).¹² Cette identification pourrait être soutenue par un texte, qui évoque brièvement la position de la porte de Šamaš: «(Les maîtres constructeurs) vont de la porte de Šamaš vers le nord et ensuite ils tournent.»¹³ Cette identification permet, d'autre part, d'expliquer pourquoi dans sa fonction d'entrée urbaine, le palais, féminin en accadien,¹⁴ reçoit un nom de déesse. La deuxième partie du nom de la huitième "porte-palais" mérite alors de retenir l'attention, car elle se réfère à la prospérité ("Ninlil est celle qui renouvelle la luxuriance"), qui est la fonction la plus ancienne du roi.

En outre, le choix des divinités auxquelles sont dédiées les deux portes de chacun des quatre côtés n'est pas dû au hasard: la porte d'Ea est proche de celle de Bêlet ilâni, parfois considérée comme sa parèdre à l'époque néo-assyrienne. Les deux divinités sont déjà reliées en tant que dieux de la sagesse dans le texte de la 8^e campagne de Sargon et dans les inscriptions au verso des orthostates.¹⁵ La porte de Šamaš est à côté de celle d'Adad, donc les deux divinités qui sont les garantes du bon exercice de la royauté à travers l'extispicine. Dans ces conditions, le fait que ces deux portes soient situées en face du palais royal trouve une explication dans l'affirmation divine de la légitimité du palais, et donc, du roi. Cette valeur symbolique explique également pourquoi ce couple est le seul à comprendre deux divinités masculines, alors que tous les autres couples sont formés d'une divinité masculine associée à une divinité féminine. Dans ces autres cas, la déesse est la parèdre du dieu (Enlil+Ninlil, Ea+Bêlet ilâni, Anu+Ištar) sauf peut-être pour le couple Anu-Ištar, où Ištar est selon les différentes traditions la fille ou la femme du

¹² L'hypothèse ici présentée diffère de l'identification d'Unger (*RIA* Vol. 2, Berlin-Leipzig 1938, p. 259).

¹³ S. Parpola, *The Correspondence of Sargon II*, Part I (SAA I), Helsinki 1987, pp. 128, texte n. 165, l. 6'-7'. Ce passage suggère d'un côté qu'il n'existait pas d'autre porte entre la porte de Šamaš et l'endroit où la muraille tournait pour changer de direction et de l'autre que d'elle on se dirigeait vers le nord. Les seules portes qui présentent ces deux caractéristiques sont la n. 6, la n. 1 et la n. 3. Mais le nord veut dire aussi la gauche, et aller à gauche en sortant de la porte tout en se dirigeant au nord est seulement possible des portes n. 1 et 3. Entre elles, il faut sans doute préférer la n. 3, puisque le soleil naît à l'est.

¹⁴ Surtout à l'époque néo-assyrienne: *CAI*, Vol. 4, Chicago 1958, p. 52; *AHW*, p. 191b.

¹⁵ F. Thureau Dangin, *Une relation de la huitième campagne de Sargon*, Paris 1912, p. 7; D. D. Luckenbill, *Ancient Records*, p. 55. Pour l'identification de Bêlet-ilâni avec Mah, l'une des parèdres d'Ea, voir aussi J. Bottéro, *La religion babylonienne*, Paris 1952, pp. 36-37 et *RIA* Vol. 1, p. 480.

dieu.¹⁶

Parmi les divinités citées dans les noms des portes il faut remarquer l'absence du dieu national de l'Assyrie, auquel sont dédiées une porte à Assur comme à Ninive. Ce n'est sûrement pas un hasard et deux explications sont possibles. Il pourrait s'agir d'une exclusion volontaire qui mériterait alors d'être éclaircie. Sargon voulait peut-être se présenter comme le roi de tous les peuples, sans référence à une spécificité régionale, ou bien s'affirmer contre l'ancienne capitale.¹⁷ Cette hypothèse est cependant difficile à accepter, si l'on connaît l'attention du roi pour Assur. En outre, cela aurait eu comme conséquence de rabaisser l'importance du dieu Assur, qui en fait est la divinité la plus citée dans tous les annales et les inscriptions de Sargon.¹⁸ Mais on peut aussi supposer qu'il ne s'agit pas d'une absence et que le dieu Assur est mentionné sous le nom d'une autre divinité. En effet, à l'époque néo-assyrienne Assur tend à réunir dans sa personnalité les caractères de tous les autres dieux. Parmi les divinités masculines qui donnent leur nom aux portes (Šamaš, Adad, Ea, Enlil et Anu), l'identification avec Enlil semble la plus naturelle, même si l'on ne peut totalement exclure une équivalence avec Anu.¹⁹

III: Disposition des portes dans le plan général de la ville

Pour une ville de 320 ha. la distance séparant les portes, calculée d'après leur nombre et le périmètre urbain, paraît plutôt faible, et leur nombre semble excessif. La distance qui les sépare est comprise entre 240 m. au minimum et 1240 m. au maximum,

¹⁶ J. Bottéro, *La religion*, p. 35; *RIA* Vol. 1 p. 115 et Vol. 5 p. 80.

¹⁷ Sur le modèle de Tukulti-ninurta qui, pour s'éloigner de l'ancienne capitale, en fonde une autre laquelle en plus porte son nom, comme Dur Šarrukin.

¹⁸ L'importance d'Assur est évidente dans les textes de Sargon II. Dans l'un d'eux, par exemple, c'est à ce dieu que Sargon demande de garder son palais ainsi que sa capitale: "Qu'Assur, le père des dieux, son visage rayonnant (de plaisir) regarde toujours cette ville et ce palais, objets de mes soins constants et que jusqu'en des jours lointains, il ordonne qu'ils soient habités! Qu'à son commandement sacré un génie protecteur et une divinité salutaire y soient mandés jour et nuit et ne s'éloignent jamais de ses abords!" (traduction de S. Lackenbacher, dans E. Fontan (éd.), *De Khorsabad à Paris*, Paris 1994, p. 162). Assur est également défini comme père des dieux dans d'autres inscriptions de Sargon II. Voir D. D. Luckenbill, *Ancient Records*, Vol. 2, p. 38, p. 44, p. 53, p. 73 (8^e campagne de Sargon), p. 100, p. 112 (2fois), p. 113. Bien que daté et pas trop fiable, cet ouvrage est le seul à rassembler l'essentiel des textes de Sargon en traduction (S. Lackenbacher, *Le palais sans rival*, p. 198).

¹⁹ Il existe en effet des liens entre Assur, Enlil et Anu. Le chapeau à cornes d'Assur dérive de celui d'Anu et d'Enlil (J. Black et A. Green, *Gods, Demons and Symbols*, London 1992, p. 38, A. Green, «Ancient Mesopotamian Religious Iconography», *Civilisations of the Ancient Near East*, J. Sasson (éd.), New York 1995, p. 1839). D'autre part, le nom du dieu Assur est fréquemment écrit AN ŠĀR sous les Sargonides (voir e.g. A. Livingstone, *Court Poetry and Literary Miscellanea*, SAA III, Helsinki 1989, p. XVII) et une liste divine souligne la relation entre AN ŠĀR et Anu. Cf. CT 24, planche 49, l. 7b, qui donne l'équivalence classique AN ŠĀR = Enlil, mais où le signe AN de AN ŠĀR est glosé ^anu.

donc très faible.²⁰

Les dimensions exceptionnelles du périmètre urbain à défendre, et donc de l'enceinte, peuvent en partie expliquer l'augmentation du nombre total des portes par rapport aux villes contemporaines (si l'on excepte les autres capitales) et la majeure partie des villes antérieures.²¹ Toutefois, les entrées, en marquant une rupture de la cohésion de la courtine du mur urbain, constituent un élément d'insécurité et même de faiblesse dans la défense.²² D'un point de vue tactique, leur nombre total élevé n'a non seulement pas de sens par rapport aux nécessités quotidiennes, mais il est même dangereux. Et si, malgré le péril, les portes ont été construites, elles doivent avoir rempli d'autres fonctions que celles militaires ou quotidiennes.²³ L'emplacement de chaque porte, en effet, a été calculé en fonction de modules constants. Il s'agit d'un schéma que l'on peut remarquer pour la première fois à Dur Šarrukin, car il était auparavant inconnu à Assur et les données des fouilles sont trop imprécises pour prouver qu'il ait été appliqué à Nimrud.²⁴

Avant de procéder à son analyse, il faut bien préciser que les dimensions calculées ici dérivent du plan établi par les fouilles de Place enrichi de quelques éléments nouveaux trouvés par la mission américaine.²⁵ Celle-ci, toutefois, s'est contentée pour ce qui

²⁰ Si la porte n. 7 n'a effectivement jamais été utilisée (H. Frankfort, «Gate 7», *Khorsabad I: Excavations in the Palace and at a City Gate*, G. Loud (éd.), Chicago 1936, p. 10), la distance entre les portes n. 6 et 1 aurait été égale à 1757 m.

²¹ La seule exception pourrait être représentée par Babylone paléo-babylonienne: voir le plan de Nippur cassite, qui probablement reprend le plan de la capitale paléo-babylonienne (L. Battini, «La città quadrata: un modello urbano nella Mesopotamia del II e I millennio?», *Orient Express* 1994/2, pp. 49-50).

²² Y. Yadin, *The Art of Warfare*, pp. 20-21.

²³ L. Battini, *CMAO VI; ead., CMAO VII* sous presse.

²⁴ Fondamentaux pour ce type de travail et d'analyse sont les ouvrages de J. C. Margueron, tout particulièrement: «Y-a-t-il un tracé régulateur dans les palais mésopotamiens du II^e mill. ?», *Le dessin d'architecture dans les sociétés antiques*, Strasbourg 1985, pp. 29-44; *id.*, «La peinture de l'Investiture et la cour 106», *Mélanges offerts à Monsieur J.-R. Kupper*, O. Tünca (éd.), Liège 1990, p. 115-125; *id.*, «La peinture de l'Investiture: rythme, mesures et composition», *Von Uruk nach Tuttul*, B. Hrouda et alii (éds.), München 1992, pp. 103-110; O. Aurenche, «Le dessin d'architecte dans le Proche Orient des origines au milieu du IV^e mill.», *Le dessin d'architecture*, pp. 9-18; J. Vicari «Les ziqqurats de Tchoga Zanbil (DUR-UNTAŠ) et de Babylone», *Le dessin d'architecture*, p. 47-57; J. D. Forest, «La circulation des idées et le niveau d'intégration politique: l'exemple des systèmes de mesures», *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche Orient ancien*, XXXVIII RAI, D. Charpin, F. Joannès (éds.), Paris 1992, pp. 21-26; D. Milson, «The Design of the Temples and Gates at Šechem», *Palestine Exploration Quarterly* 1988, pp. 97-105; G. R. H. Wright, «Mensuration and Monuments at Šechem», *Beiträge zur Altorientalischen Archäologie und Altertumskunde. Festschrift für Barthel Hrouda zum 65. Geburtstag*, P. Calmeyer et alii (éds.), Wiesbaden 1994, pp. 321-328.

²⁵ G. Loud et C. B. Altman, *Khorsabad II. The Citadel and the Town*, OIP 40, Chicago 1938, pl. 69.

concerne la muraille et les portes urbaines de surposer le plan topographique à celui de Place,²⁶ sans relever des différences: par exemple, la cote la plus élevée des portes n'est jamais au centre exact des diagonales du rectangle qui, dans le plan, représente les portes. Cette cote est assez loin du centre de la porte n. 1 et modérément loin du centre des portes n. 2, 6, et 7. D'un autre côté, l'échelle réduite ne permet pas une grande précision, même si l'on voulait accepter l'exactitude du plan de Place. Et d'ailleurs l'indication des portes comme des rectangles n'est pas non plus précise et, comme démontré par la porte n. 7, pas très fiable pour ce qui concerne la planimétrie. En effet, on ne sait pas exactement combien de portes ont été vraiment fouillées et la seule qui a été fouillée de nouveau par la mission américaine ne correspond pas au plan de Place. Malgré ces difficultés, et pour pouvoir expliquer la position apparemment «désordonnée» des portes urbaines dans une ville si bien organisée, position qui ne s'explique pas d'après la distance des portes sur le périmètre urbain, j'ai préféré partir du plan disponible et du point d'intersection des diagonales des rectangles/portes. De là, en calculant les distances en vol d'oiseau entre les portes, on peut s'apercevoir de la répétition de certains couples de modules. Vu l'imprécision du plan, on peut estimer que lorsque dans un couple la différence entre les longueurs est de l'ordre de 10 m. (1,4 mm. sur le plan) elle est pratiquement négligeable. Lorsque la différence est plus grande,²⁷ la marge d'imprécision reste de l'ordre de 5%, ce qui peut être dû à des erreurs dans les relevés topographiques. Des vérifications sur le terrain seront toutefois nécessaires pour confirmer ou non les hypothèses formulées ici.

De la porte d'Adad (n. 2; fig. n. 2) partent en éventail trois couples de modules, l'un plus extérieur de 1100 m. env. en direction des portes n. 1 et 4; le plus intérieur de 1800 m. en direction des portes n. 6 et 7, et enfin un module moyen de 1665 m. en direction de la porte n. 5 et d'un point du palais royal qui se trouve à 35 m. du coin ouest. Ici se trouvait idéalement la huitième porte dont Sargon II parle dans ses inscriptions.

Il faut remarquer le calcul précis des modules, fait de manière qu'il y ait une progression. Le module le plus extérieur est le plus court, le module intérieur est le plus long et celui qui se trouve au milieu a une longueur intermédiaire. Si l'on prenait les distances comme des rythmes, la versification serait CBAABC, où A est la distance la plus longue, B l'intermédiaire et C la plus petite. Cette versification présente la qualité de pouvoir être lue soit dans le sens des aiguilles d'une montre soit en sens inverse.

De la porte d'Ištar (n. 6; fig. n. 3) partent en éventail trois modules, un d'environ 1800 m., un de 1380 m. et un de 1245 m., qui arrivent à quatre portes déjà intéressées par le système se développant de la porte d'Adad (n. 1, 2, 4 et le point du palais royal qui se trouve à 35 m. du coin ouest) et aux deux autres qui ne rentrent pas dans le système

²⁶ De plus, il faut préciser que ce plan est à une échelle assez réduite (1/7000), ce qui rend inévitables quelques imprécisions. Cf. M. Docci, D. Maestri, *Il rilevamento architettonico. Storia, metodi e disegno*, Roma-Bari 1987, pp. 175-181.

²⁷ Il s'agit de trois couples de portes sur neuf (33,3%). Parmi ceux-ci un cas (couple n. 6/2 et n. 6/1) a une marge d'erreur de 2,1%, un autre (n. 2/1 et 2/4) de 5,5% et le troisième (n. A/1 et n. A/6) de 5,8%.

précédent (n. 3 et B de l'acropole). Dans ce cas, il y a une alternance des modules: les modules intérieurs comme dans la porte d'Adad sont les plus grands. Les modules moyens sont l'un au SE l'intermédiaire et l'autre au NO le plus petit. Enfin, les modules les plus extérieurs sont respectivement le plus petit et l'intermédiaire. La versification serait donc en sens des aiguilles d'une montre BCAABC et en sens inverse CBAACB.

De la porte A de l'acropole (fig. n. 4) partent trois autres modules: un vers le point du palais qui se trouve à 35 m. du coin ouest et la porte B de l'acropole (400 m.), un vers les portes n. 4 et 3 (1690 m.) et enfin un autre vers les n. 6 et 1 (960 m. env.).

Ici l'éventail se développe d'une manière encore une fois différente par rapport aux deux systèmes se développant des deux autres portes urbaines: les modules intérieurs sont l'un – au nord – le plus petit en longueur et l'autre – au sud – le plus long. Les modules intermédiaires sont respectivement le moyen en longueur et le plus long. Enfin, les modules les plus extérieurs sont respectivement le plus petit et l'intermédiaire. Les rythmes seraient donc: CBCAAB en sens des aiguilles d'une montre et BAACBC en sens inverse.

En outre, les portes n. 7 et 1 (fig. n. 5) sont à la même distance de la salle du trône du palais (610 m.).

L'utilisation de schémas géométriques bien définis explique donc la position des portes urbaines,²⁸ qui deviennent ainsi l'un des éléments d'une construction symbolique de la ville. Ce n'est pas un hasard si les trois systèmes partant des trois portes arrivent en outre à toucher la "porte-palais". Mais le géométrisme implicite dans une construction qui se veut démonstration et donc réalisation concrète du *cosmos* n'empêche pas, toutefois, la volonté d'un changement continu des rythmes à l'intérieur de chaque système (voir le tableau ci-dessous). Jamais, en effet, les modules ne sont disposés dans la même manière, ce qui donne plus de vivacité à un schéma qui risquait d'être trop géométrique et surtout trop facilement compréhensible. Le but de Sargon semble avoir été en effet de bâtir une ville selon des rapports numériques et géométriques, qui n'étaient pas directement saisissables.

Rythmes des distances des portes

Sens des aiguilles d'une montre	Porte n. 2	Porte n. 6	Porte A
	CBA ABC	BCA ABC	CBC AAB

Sens inverse des aiguilles d'une montre	CBA ABC	CBA.ACB	BAA CBC
---	---------	---------	---------

²⁸ Par ailleurs inexplicable si l'on prend en considération leur distance sur le périmètre urbain

Les quatre couples de portes qui entourent chacune un coin de la ville se correspondent deux à deux, et de plus, le couple d'un coin correspond à celui du coin qui se trouve en face: la distance entre les n. 6 et 7 (925 m.) est en effet identique à celle entre les n. 3 et 2 (fig. n. 6). Celle entre les n. 1 et 8 (800 m.) est presque la même que celle entre les n. 5 et 4 (845 m.).

La similitude des couples de portes opposés rapproche aussi les couples divins auxquels ils sont dédiés. Ištar + Anu, Šamaš + Adad signifient le bon exercice de la royauté (Anu, Šamaš + Adad) dans son aspect de force (Ištar, Adad) juste (Šamaš). Enlil + Ninlil, Ea + Bêlet-ilâni signifient la royauté dans ses qualités de légitimité (Enlil + Ninlil) et de sagesse (Ea et Bêlet-ilâni).²⁹

Ensuite, la distance entre les autres quatre couples de portes est telle qu'ils se correspondent deux à deux et que dans chacun des deux groupes ainsi formés la distance d'un couple est la moitié de l'autre (fig. 6). La distance du couple formé par les portes n. 7+8 (540 m.) est la moitié de celle entre les n. 1+2 (1100 m.), de même que celle entre les portes n. 4+3 (240 m.) est presque la moitié de celle entre les n. 5+6 (485 m.).

Les distances entre les portes sont telles que les deux groupes formés par les portes qui se trouvent à côté des coins (ici dénommés AA et BB) ont un rythme mis en évidence par les groupes où la distance d'un couple de portes est la moitié de l'autre (appelés Cc et Dd): l'on obtiendra, alors, un rythme où AA (la distance de 920 m.) est entourée par Dc (coin ouest) ou Cd (coin est), tandis que BB (la distance de 845-800 m.) est entouré ou par Dd ou par Cc.

Enfin, les quatre points, qui sont au milieu des distances entre les couples de portes entourant les quatre coins de la ville, forment un quadrilatère où le centre d'intersection des diagonales permet le départ de six modules constants (fig. n. 7). Un de 770 m. vers les n. 5, 6, B de l'acropole et le coin est de l'*ekal mašarti*, un de 825 m. vers le coin ouest de l'*ekal mašarti*, la porte A de l'acropole, la rampe du palais royal (coin sud) et le coin sud du même palais, un de 880 m. vers les portes n. 4 et 3, un autre de 950 m. vers la porte 7, le coin sud de l'*ekal mašarti*, le coin ouest de la terrasse du palais royal qui touche l'enceinte, et le coin est de la même terrasse, un de 1040 m. vers la porte n. 2 et la salle du trône, et un dernier de 1150 m. vers la porte n. 1 et le point du palais qui se trouve à 35 m. du coin ouest. Ainsi chaque porte de la ville et de l'acropole est touchée, ainsi que la salle du trône et certaines des limites du palais royal et de l'*ekal mašarti*.

IV: Conclusions

La présente analyse permet de mieux comprendre une ville aussi complexe que Dur Šarrukin. Il existe un principe d'organisation géométrique³⁰ qui cache une valeur

²⁹ La situation est encore plus complexe: les couples divins qui sont dans la moitié de la ville la plus proche de l'acropole (Anu, Ištar, Enlil et Ninlil) expriment la force et la légitimité du pouvoir royal. Les couples qui sont dans l'autre moitié (Ea, Bêlet-ilâni, Šamaš et Adad), en revanche, soulignent l'aspect intellectuel de la royauté (oracle, extispicine, sagesse, créativité).

³⁰ Badawy («The Modular System of Egyptian Town Plans», *Bibliotheca Orientalis* XIX,

symbolique.³¹ non seulement chaque porte trouve une disposition parfaitement organisée et consciente, mais aussi dans le système ici réperé trois portes deviennent le pivot de l'organisation. Ce n'est pas étonnant si deux sont dédiées aux divinités de la guerre (Ištar et Adad), qui dans le texte de la 8^e campagne sont définies (en même temps que Nergal) "les seigneurs de la bataille."³² Il serait alors intéressant de connaître le nom de la porte A de l'acropole. La prospérité si proclamée dans les noms des portes est donc le résultat de la force juste du roi. L'analyse permet, en plus, de confirmer les textes: ceux-ci parlent d'une huitième porte, non par amour de symétrie, mais parce que le palais jouait vraiment les fonctions d'une porte soit au niveau symbolique, car à travers le palais le roi se présentait comme l'obstacle à franchir avant d'entrer dans la ville, soit au niveau réel (existence éventuelle d'une porte ouvrant sur l'extérieur depuis le palais). Textes et monuments, en outre, convergent dans la diffusion de la propagande à travers les portes urbaines.

Une question reste ouverte: le sens exact de cette construction, de l'utilisation de ces modules, de leurs nombres et rapports,³³ de la valeur symbolique du nom de Sargon dans la définition du périmètre urbain. Il existe très vraisemblablement des rapports numériques qui nous échappent pour l'instant et qui nécessitent un travail collectif beaucoup plus complexe et qui déborde les limites de cet article.

Ce qui est sûr est que Dur Šarrukin a été construite entièrement par un roi sur un terrain vierge,³⁴ sans les contraintes de constructions préalables selon un projet

pp. 207-212, 3 fig dans la planche n. 9) avait déjà essayé de trouver un rythme dans la construction et dans les rapports entre l'*ekal mašarti* et le palais royal. Toutefois, ces résultats ne concernent pas toute la ville, ni l'emplacement des portes.

³¹ Déjà affirmée par A. Moortgat, *Art Mesopotamia*, p. 145 pour toute la ville ainsi que pour les portes urbaines. Plus en général, voir: R. De Fusco, *Architettura come "mass-medium"*. *Note per una semiologia architettonica*, 1967.

³² F. Thureau-Dangin, *Huitième campagne*, p. 27; D. D. Luckenbill, *Ancient Records*, vol. II, p. 83-4.

³³ D. D. Luckenbill, *Ancient Records*, vol. II, p. 57; F. Thureau-Dangin, «Numérotation et métrologie sumériennes», *RA* 18 (1921), pp. 123-142 et *id.*, «Le grain, mesure de surface», *RA* 35 (1937), pp. 156-157.; M de Odorico, *The Use of Numbers and Quantifications in the Assyrian Royal Inscriptions*, 1995, p. 140-141. Pour l'importance des numéros voir: *RIA* n. 3, «Götterzahlen», Berlin 1957-71, pp. 499-500; M. A. Powell, «Metrology and Mathematics in Ancient Mesopotamia», J. Sasson (éd.), *Civilisations of the Ancient Near East*, 1995, pp. 1941-1957; *id.*, «Masse und Gewichte», *RIA* 7, 1990; *id.*, «Metrological Notes on the Esagila Tablet and Related Matter», *ZA* 72, 1982, pp. 106-123. J. Friberg, «Mathematik», *RIA* 7, 1990; E. Heinrich, U. Seidl, «Grundrißzeichnungen aus dem Alten Orient», *MDOG* 98 (1967), pp. 24-45; *id.*, «Maß und Übermaß in der Dimensionierung von Bauwerken im alten Zweistromland», *MDOG* 99 (1968), pp. 5-39.

³⁴ Déjà E. Unger affirmait qu'avant la capitale il y aurait eu l'agglomération de Magganubba (cf. L. Kataja et R. Whiting, *SAA* XII 19: 7), mais les fouilles n'ont pas pu en démontrer l'existence (G. Loud, C. B. Altman, *Khorsabad II*, Chicago 1938, p. 4). Et même si un petit village y demeurerait, il n'aurait pu toutefois créer un ensemble de couches archéologiques

mégalomane. Dans ce projet, même les portes urbaines se chargent d'un message de propagande: situées à l'entrée de l'espace urbain, elles imposent déjà aux visiteurs, citoyens ou membres des peuples conquis, une perception particulière de cet espace et elles se présentent comme l'anticipation du faste imposant du palais, vrai coeur de la ville, sinon de l'empire tout entier.

considérable.

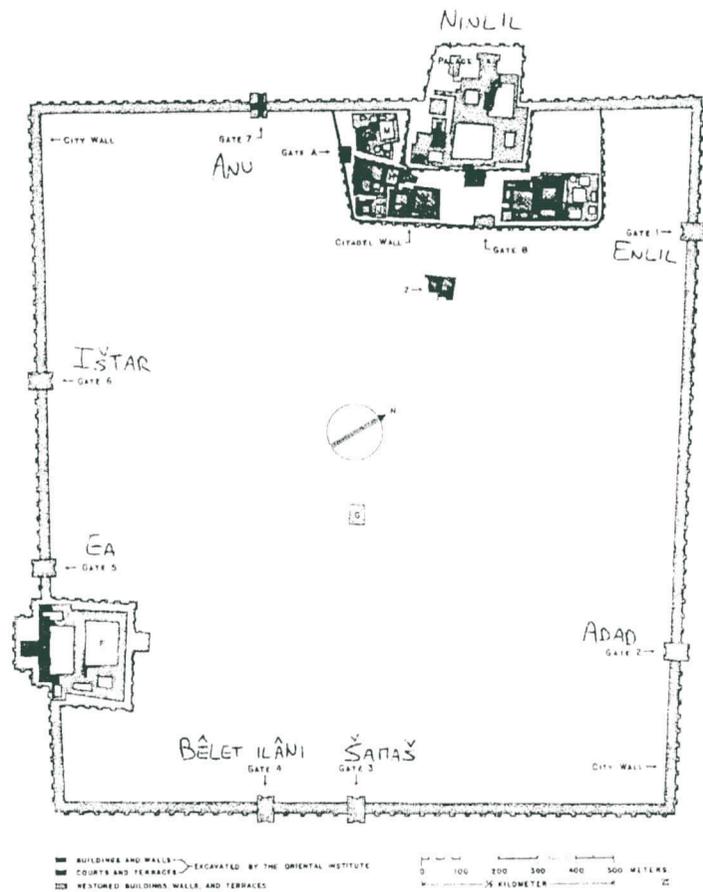


Fig. 1

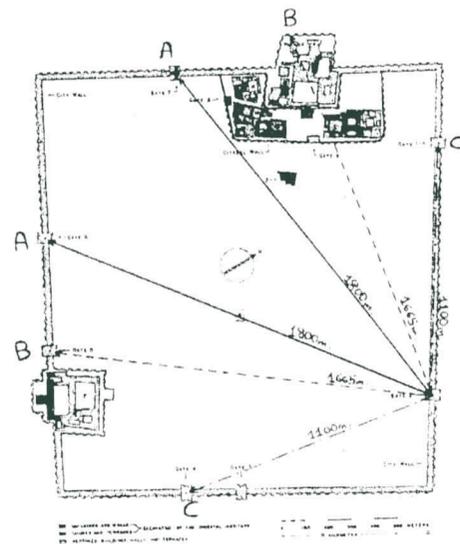


Fig. 2

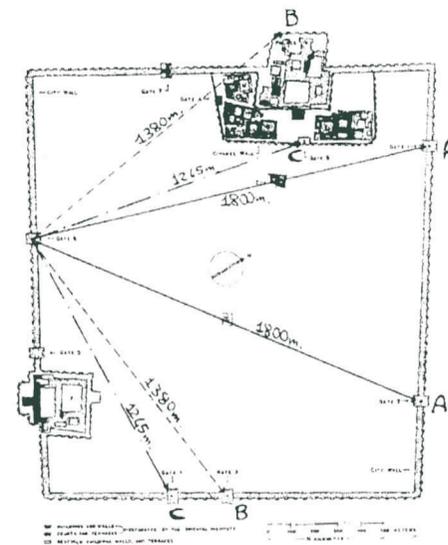


Fig. 3

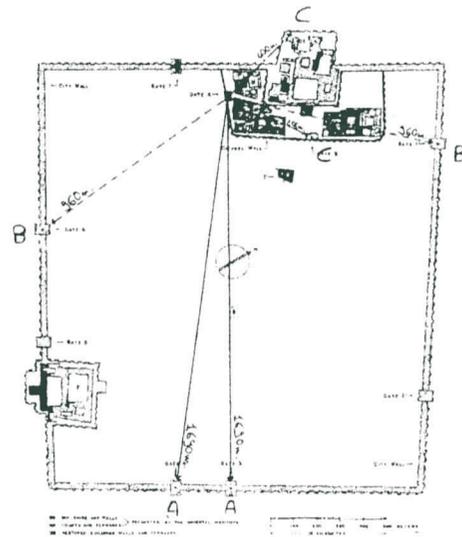


Fig. 4

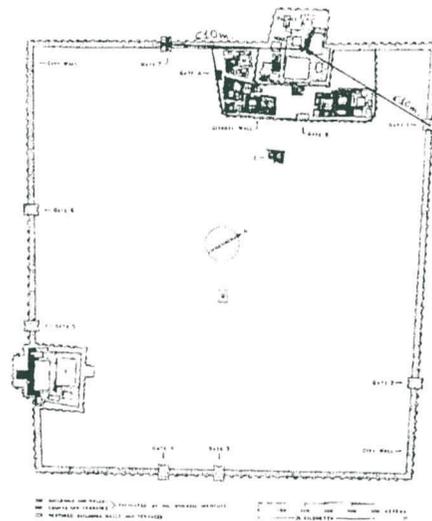


Fig. 5

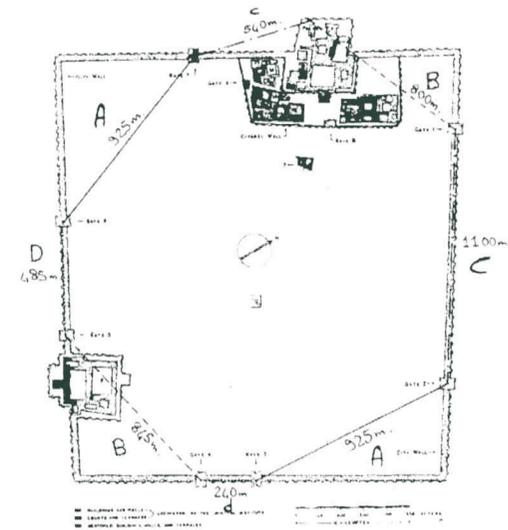


Fig. 6

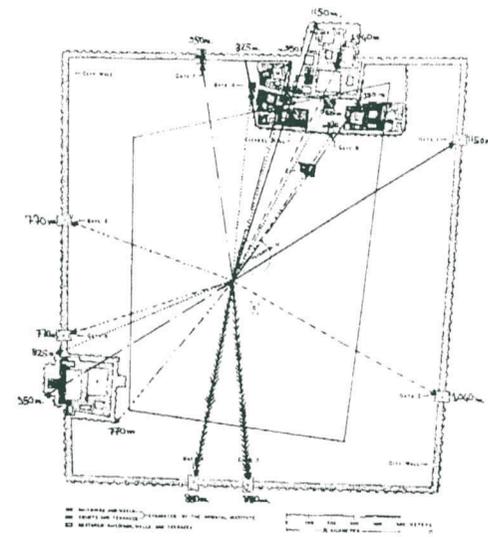


Fig. 7